

# Une rencontre sur les SSCI

**E**N janvier 1981, le Cii organisait un après-midi de réflexion sur : « Rapports utilisateurs — informaticiens des sociétés de service dans les processus d'informatisation des sociétés ».

Les SSCI fournissent des prestations intellectuelles (personnel de régie, analyse-programmation, engineering...), emploient une forte proportion d'informaticiens jeunes, très facilement portés à l'élitisme et prenant souvent un plaisir, quasi ludique, à leur travail.

Et si l'on ajoute que les équipes d'une même SSCI sont dispersées en des lieux différents, on comprendra qu'il est difficile pour ces informaticiens de prendre conscience des problèmes sociaux et politiques posés par leur activité professionnelle.



## Informaticiens et informatisés

Dans tout le processus d'élaboration — réponse à l'appel d'offres, analyse, programmation — la direction technique ou les « travaux neufs » sont seuls interlocuteurs. Les contacts avec les ouvriers ou employés n'ont lieu que lors de la mise en route, quand leur collaboration est nécessaire pour faire les essais. Les situations éprouvantes sont les cas où l'informatisation concerne un centre déjà en exploitation, où le personnel doit réparer les conséquences d'erreur de mise au point, continuer la production, alors qu'il est inquiet sur les suites de cette informatisation (emploi, qualifications...).

Les réalisations déjà anciennes ne comprennent pas toutes un filage des travailleurs. C'était lorsque la réalisation était à peu près au point, que la hiérarchie intermédiaire réalisait tout ce qu'elle pouvait tirer du système (statistiques, temps d'attente, charge de travail...) bref une considérable aide au contrôle des travailleurs. Et des modifications étaient alors demandées en ce sens.

A présent ces programmes sont prévus dès l'analyse...

## Le cloisonnement contre les travailleurs

Nous pouvons, dès lors, saisir clairement l'avantage des SSCI sur des équipes informatiques internes : toute réalisation, toute modification de programme sera faite par des personnes qui ne peuvent être au contact de la réalité concrète et quotidienne des travailleurs qu'elles « informatisent », et sera vécue uniquement comme réponse à des contraintes techniques.

Les souhaits sont exprimés à l'intérieur de l'entreprise cliente, et la réponse est faite par des travailleurs étrangers à l'entreprise, assortie souvent de nouvelles propositions — plus de performance, ce qui peut signifier plus de dangers pour les utilisateurs en bas de la hiérarchie.

Ce cloisonnement se retrouve à tous ni-

veaux : il n'est pas rare de retrouver plusieurs SSCI, à l'intérieur de l'équipe de réalisation. Le découpage des tâches est tel que seul le chef de projet peut avoir une vision globale de l'informatisation réalisée.

Il existe deux populations d'informaticiens de SSCI : les jeunes sortis d'université ou d'écoles d'ingénieurs, qui ne restent pas très longtemps dans la même société, et une couche de gens plus âgés, plus stables, placés à une position hiérarchique. Ceux-là font les propositions, les pré-études, prennent les grandes décisions : ils sont l'ossature des SSCI. Ils sont techniciens, mais aussi idéologues.

Les jeunes, eux, sont attirés par l'intérêt technique du travail ; ils « prennent leur pied ».

Ils savent qu'ils ne resteront pas longtemps... et ils acceptent des horaires décaés, le travail en deux ou trois équipes — délai de livraison du produit oblige — des doubles journées de travail.

## Objectifs de lutte pour le changement

1. Liquidation immédiate des sociétés de personnel informatique intermédiaire : perfo, terministe, claviste, pupitreux, programmeur, avec garantie d'intégration dans les dernières entreprises embaucheuses.
2. Réintégration en trois ans de l'ensemble des activités et du personnel des SSCI dans les entreprises faisant appel à leurs services. Réintégration conduite sous le contrôle des travailleurs des deux parties.
3. Réintégration dans le droit commun des SEM et autres filiales du secteur public nationalisé.
4. Coordination au sein d'organismes type syndicats intercommunaux des activités informatiques lourdes qui apparaissent justifier des configurations dépassant les possibilités d'une seule entreprise, pour les activités du secteur public, du secteur nationalisé et nationalisable.

J.C. QUINIOU

Ces conditions de travail ne facilitent pas l'organisation des travailleurs, bien souvent dispersés et la réflexion sur la finalité du travail.

Les utilisateurs voient les applications informatiques arriver les unes après les autres dans leur entreprise. Ils cherchent à comprendre ce qui est en projet, en cours de réalisation, comment cela va s'imbriquer dans les réalisations existantes, si cela va renforcer leur efficacité, leur nocivité.

Pour avoir une claire compréhension de ce qui est en cours, la réflexion des utilisateurs

le travail des syndicats ne sont pas suffisants : il faut absolument avoir les informations, et cela nécessite un contact étroit avec les informaticiens.

C'est cela qui est difficile ; c'est déjà le cas avec les informaticiens internes à l'entreprise qui dire alors des contacts avec ceux des SSCI. Quand les informations existent, elles sont dispersées, et même l'informaticien de bonne volonté, syndiqué par exemple, ne donnera pas forcément les plus intéressantes, prioritaire ou il est de son langage (« langage bouclé sur lui-même ») et de la coupure avec la réalité concrète des utilisateurs.

## Le rôle des SSCI

— Un premier aspect : la multiplicité des SSCI, leur concurrence, la rotation rapide du personnel en leur sein ne peut qu'engendrer un formidable gaspillage : les projets similaires sont mille fois étudiés, une réalisation est vite remplacée par une autre pas forcément plus performante, les systèmes sont peu évolutifs (peu de documentation d'affaire, et départ rapide de tous les réalisateurs d'un projet)... et les réalisations sont de plus en plus des mises en relation de plusieurs programmes extérieurs les uns aux autres avec les problèmes de cohérence interne que cela implique.

— Faire faire par des SSCI ce qui pourrait être fait par une équipe interne permet aux patrons — ou à l'administration — d'enlever toute possibilité de contrôle ou d'intervention des travailleurs dans l'entreprise.

— Une phrase courante chez les idéologues des SSCI : « On vous vend des machines, des programmes et au bout, les singes » est apparue bien significative d'un troisième élément. Nous atteignons peut-être là, la fin d'une civilisation où connaissance, savoir, communication sociale sont algorithmisés.

On ne produirait plus de connaissance, se contentant de reproduire. Et les interprètes des chaînes de communication, les hommes, informaticiens, musiciens, ouvriers, employés seraient transformés en vulgaire interface entre une machine et une machine.

Jean BONTEMPS